

cours de type monologique sans référence à un autre discours (certains manuels scolaires, articles de loi...). Il s'agit bien sûr de modèles idéalisés des genres : un espace variationnel permettant de situer tout discours selon l'étendue de la RDA reste évidemment à envisager.

L'ouvrage est certainement une source abondante et précieuse d'informations sur la RDA dont un compte rendu comme celui-ci ne peut être qu'une modeste esquisse, forcément sélective et réductrice. Les analyses contenues dans le livre sont très inspirantes, illustrées par de nombreux exemples extraits de discours hétérogènes : échanges conversationnels, textes littéraires, articles de presse, etc. La lecture me semble obligatoire pour les linguistes s'intéressant au dialogisme, à la méta-énonciation et aux faits du métalangage naturel.

Elżbieta Biardzka
Université de Wrocław
Faculté de Philologie
elzbieta.biardzka@uwr.edu.pl
ORCID: 0000-0002-5221-0830

L'APPRENTISSAGE INFORMEL DES LANGUES ÉTRANGÈRES : VERS LA DÉLIMITATION D'UN NOUVEAU CHAMP DE RECHERCHES DIDACTIQUES

The Handbook of Informal Language Learning par Mark Dressman
et Randall William Sadler, Wiley-Blackwell, collection *Blackwell Handbooks
in Linguistics*, Hoboken (NJ) 2020, 507 pp., ISBN 978-1-119-47244-5

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.69.23>

L'apprentissage informel peut être défini comme toute activité impliquant une recherche de connaissances ou de compétences qui se produit sans imposition de contraintes formelles. Il peut avoir lieu dans n'importe quel contexte et est souvent intégré aux routines quotidiennes ; ses objectifs, contenus, moyens et processus d'acquisition sont déterminés par les personnes qui choisissent de s'y engager ; il peut néanmoins être aussi complètement aléatoire et inconscient. C'est un processus dynamique et complexe extrêmement individualisé.

The Handbook of Informal Language Learning, ouvrage monumental consacré à l'apprentissage informel des langues étrangères (désormais : LE) plus précisément, est le quarantième de la collection *Blackwell Handbooks in Linguistics*. Coordonné par Marc Dressman, professeur d'anglais de l'Université de Khalifa

à Abu Dhabi et professeur émérite de l'Université d'Illinois à Urbana-Champaign, et Randall William Sandler, professeur de linguistique à l'Université d'Illinois, le volume rassemble 31 chapitres précédés d'une introduction et des biogrammes des auteurs, et suivis d'un index des noms propres et des thèmes abordés.

Vu l'ampleur de l'entreprise, l'introduction y joue un rôle crucial, en présentant les partis pris et les orientations de recherche. Elle s'ouvre notamment sur une image exaltante de l'humanité qui, grâce aux outils de communication numérique et au développement des transports, a pu passer, sur l'espace de ces 25 dernières années – celui d'une génération –, d'une dépendance quasi totale de l'enseignant de LE à un niveau d'autonomie inimaginable à aucune autre période de l'histoire. Cet état des choses ébranle-t-il les fondements des systèmes d'enseignement des langues ? L'enthousiasme enflammé de Dressman ne laisse pas planer de doute quant à la direction que doit prendre l'éducation formelle dans le domaine des LE : elle doit s'adapter aux apprenants et à leurs activités extrascolaires en LE. Le projet de l'ouvrage est par conséquent d'établir et d'explorer un nouveau champ de recherches en didactique des LE, en se concentrant sur les situations d'apprentissage informel une quinzaine d'années après la naissance de YouTube, Facebook, Google Translate et de la première communauté d'apprentissage en ligne *Livemocha*, pour n'énumérer que quelques-uns des grands participants de la globalisation de la communication. Dans le domaine de l'appropriation des LE, trois caractéristiques distinguent nettement l'époque actuelle des précédentes :

- l'ubiquité des possibilités d'apprendre ;
- la non-pertinence de l'opposition entre l'apprentissage et l'acquisition d'une part, et l'apprentissage incident (informel) et intentionnel mais extrascolaire (non-formel) de l'autre, puisque cette opposition n'est pas perçue par les apprenants¹ ;
- finalement, le brouillage des frontières entre les pratiques didactiques – que l'on peut assimiler au travail systématique sur la maîtrise de la langue étrangère –, et autodidactiques – intervenant lors des loisirs ou des interactions en langue étrangère, désordonnés et idiosyncratiques, et lors desquelles la satisfaction communicative n'est pas forcément tributaire de la correction.

Ces observations d'une évolution accélérée des pratiques d'apprentissage, susceptibles de sonner le glas de l'enseignement des LE tel qu'il se déroule aujourd'hui², ont incité à la réflexion 45 chercheurs de quatre continents (Amérique du Nord, Asie, Australie, Europe). Leurs contributions sont divisées en six parties.

¹ « [E]t si cela n'a pas d'importance pour les apprenants, devrait-ce en avoir pour les chercheurs et, plus encore, pour les éducateurs ? » ; M. Dressman, « Introduction », [dans :] *The Handbook of Informal Language Learning*, Wiley-Blackwell, Hoboken (NJ) 2020, p. 3 (nous traduisons).

² « Et si cela commençait à ressembler à ce que certains apprenants et enseignants progressistes ont soupçonné depuis le début mais n'ont jamais osé suggérer ouvertement : que dans de nombreux cas, l'enseignement formel des langues peut en fait *entraver* l'acquisition de la langue,

Dans la première partie, *Théoriser l'apprentissage informel des langues*³ (5 contributions), Alice Chik, Kiel Christianson et Sarah-Elizabeth Deshaies, Marc Dressman, Silvina Montrul ainsi que Paul Kei Matsuda et Melika Nouri confrontent le concept de l'apprentissage informel des LE à la motivation, considèrent ses fondements cognitifs en relation avec les processus acquisitionnels, l'éclairent par la théorie de la multimodalité, le placent dans le contexte de l'apprentissage des langues secondes et patrimoniales, et attirent l'attention sur les genres écrits informels susceptibles d'être enseignés pour favoriser le développement de la fluidité d'expression en LE en général.

La deuxième partie, *Apprendre dans des contextes numériques*⁴, est composée de 6 contributions : de Randall William Sadler ; de Stephanie W.P. Knight, Lindsay Marean et Julie M. Sykes ; de Panagiotis Arvanitis ; de Shannon Sauro ; de Tatiana Codreanu et Christelle Combe ; d'Agnes Kukulska-Hulme et Helen Lee. En se situant dans une perspective interactionniste et socio-constructiviste, les auteurs étudient les spécificités de l'apprentissage informel des LE dans les mondes virtuels des jeux multijoueurs en ligne, en soulignant notamment le support affectif qu'ils assurent, ainsi que la focalisation sur la construction du sens ; ils passent en revue les outils d'apprentissage des LE assisté par les technologies mobiles (*Mobile assisted language learning* – MALL), en insistant sur leur aspect collaboratif et en cernant leurs contraintes, ce qui ouvre la voie à une redéfinition des tâches de l'enseignant. Dans cette section, les auteurs se penchent aussi sur le rôle joué par la fanfiction et les vlogs dans le développement de la multilittératie numérique en LE.

Dans la troisième partie, *Apprendre par les médias et le contact en direct*⁵ (6 contributions), Robert Vanderplank ; Karen M. Ludke ; Kristen H. Perry et Annie M. Moses ; Hania Janta et Stefan D. Keller ; Jana Roos et Howard Nicholas ; et Montserrat Iglesias se focalisent sur les affordances fournies par les médias audiovisuels en LE, qui permettent aux apprenants d'atteindre parfois des niveaux de compétence surpassant les effets d'apprentissage en contextes formels. Les auteurs examinent le rôle des sous-titrages et des chansons ; ils s'intéressent aussi à quelques contextes particulièrement inspirants dans le domaine de l'apprentissage informel : celui des immigrés, de l'apprentissage sur le lieu de travail, ainsi qu'aux apports des éléments du paysage linguistique (à travers les graffiti ou les publicités par exemple, sans toutefois oublier que l'internet en est aussi un) et finalement, en reliant l'apprentissage informel au tourisme.

de sorte que la pire façon d'apprendre et de devenir fonctionnel dans une nouvelle langue, c'est peut-être dans l'environnement d'une salle de classe ? » ; *ibidem*, p. 11 (nous traduisons, en italiques dans l'original).

³ *Theorizing Informal Language Learning*.

⁴ *Learning in Digital Contexts*.

⁵ *Learning Through Media and Live Contact*.

Les *études de cas internationaux d'apprenants de langues informels*⁶ (5 contributions) forment la quatrième partie du volume, consacrée essentiellement à l'apprentissage informel de l'anglais dans le contexte numérique (*Informal Digital Learning of English – IDLE*). Chun Lai et Boning Lyu ; Ju Seong Lee ; Mark Dressman ; et Meryl Kusyk y décrivent quelques contextes nationaux d'apprentissage de cette langue, notamment à Hong-Kong, en Corée, au Maroc et en France. Seul l'article de Pia Sundqvist présente un panorama plus large des LE qui sont apprises formellement et informellement en Suède.

L'articulation entre *l'apprentissage informel et les contextes formels*⁷ constitue le sujet de la cinquième partie (6 contributions), dont les auteurs, Sarah J. McCarthey, Idalia Nuñez et Chaehyun Lee ; Katerina Zourou ; Binbin Zheng et Chin-Hsi Lin ; Doreen E. Ewert ; Philip Hubbard ; et Dennis Murphy Odo discutent des relations entre les deux situations d'apprentissage (formel et informel) du point de vue des institutions éducatives. Ils soulèvent des questions telles que le rôle du *translangaging* (*translanguaging*) comme pratique inclusive en classe de langue, le rôle des réseaux sociaux dans les activités de transition entre la classe et le monde extrascolaire, le potentiel de lecture extensive informelle, les modalités d'intégration des activités informelles en classe compte tenu des concepts sous-tendant l'autonomie (agentivité, métacognition, littératie numérique, etc.), le tout dans le souci de supporter l'apprenant dans sa trajectoire d'apprentissage personnelle.

Le volume se ferme sur une partie au titre à la fois sans surprise et inspirant : *Présent et futur de l'apprentissage informel des langues*⁸. La première contribution – de Helen Slatyer et Sarah Forget – se focalise sur la traduction automatique dont elle examine trois applications courantes. Robert Godwin-Jones ouvre des perspectives plus larges, en se référant au concept de l'apprentissage sauvage⁹, à travers des situations de la vie quotidienne, et à la situation linguistique mondiale. Le mot de la fin est laissé à des autorités incontestées dans le domaine – des pionniers des études sur l'apprentissage informel de l'anglais (*Online Informal Learning of English – OILE*), Geoffrey Sockett et Denyze Toffoli, qui font un inventaire de la terminologie, offrent des fondements théoriques pour la recherche et discutent des modalités d'articulation de l'apprentissage informel et formel.

Les contributions du volume remettent en question les principes d'une didactique des LE focalisée sur l'enseignement, en faisant basculer le centre de gravité vers l'apprentissage basé sur l'agentivité, propriété inaliénable de l'apprenant en contexte informel. Lors de l'éducation formelle des adolescents et adultes, il ne s'agirait donc plus de former l'agentivité, mais d'en tirer parti, et éventuellement, d'en rendre l'apprenant conscient. Une telle vision de l'apprentissage des LE est

⁶ *International Case Studies of Informal Language Learners*.

⁷ *Informal Learning and Formal Contexts*.

⁸ *The Present and Future of Informal Language Learning*.

⁹ E. Hutchins, *Cognition in the Wild*, MIT Press, Cambridge (MA) 1995.

des plus optimistes – notamment pour l’anglais langue étrangère qui est de loin le seul territoire méthodiquement exploré. Il est donc absolument indispensable d’ouvrir les perspectives sur les situations d’apprentissage informel d’autres langues, en contexte endo et exolingue. Le volume coordonné par Dressman et Sandler mérite toutefois pleinement le nom de manuel, car il contient l’essentiel des problèmes épistémologiques susceptibles de modifier le paradigme de la didactique des LE compte tenu des affordances de l’environnement numérique. Les langues rendent possible l’apprentissage en dehors de l’école, mais aussi le déterminent. La co-adaptation du système d’enseignement et de l’apprentissage informel ne sera pas possible sans une reconnaissance poussée de toutes les dimensions du problème, à la fois de façon globale, dans le cadre de la didactique des LE, et locale, pour la didactique de chaque langue et dans chaque contexte pertinent. Le volume de Dressman et Sandler nous y invite avec un enthousiasme communicatif.

Monika Grabowska
Université de Wrocław
Faculté de Philologie
monika.grabowska@uwr.edu.pl
ORCID : 0000-0001-7828-0821

EXPRESSION DU SENS RÉSLTATIF EN FRANÇAIS ET EN POLONAIS

Rezultatywność w języku francuskim i polskim, par Małgorzata Nowakowska,
Wydawnictwo Naukowe Uniwersytetu Pedagogicznego, Kraków 2020, 336 pp.,
ISBN 978-83-8084-458-2.

<https://doi.org/10.19195/0557-2665.69.24>

L’ouvrage porte sur les moyens par lesquels les langues française et polonaise expriment le sens résultatif, montrant qu’une telle étude nécessite une prise en compte non seulement des aspects sémantico-morphologiques des verbes mais aussi du contexte discursif et d’aspects pragmatiques. Considérant que cela rend impossible l’inscription dans une théorie particulière, l’auteure adopte une approche éclectique. Il est néanmoins précisé que le sens systémique, aspectuo-temporel, constitue une donnée fondamentale, tandis que la valeur précise du message résulte de l’adaptation de ce sens à la situation communicative. L’approche adop-